

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Canisius et les martyrs thébéens

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 142-143

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CANISIUS ET LES MARTYRS THEBEENS

Pierre Canisius n'avait que quinze ans, lorsque son père, un homme cultivé, le fit immatriculer, le 18 janvier 1536, à l'Université de Cologne. Pour lui, écrit un biographe, Cologne était la ville sanctifiée par le martyr de quelques soldats de la légion thébéenne, saint Géréon et ses compagnons, dont l'église, à cause de ses nombreuses dorures, avait fait nommer ces saints les « Martyrs d'or ». C'est dans leur voisinage que le jeune étudiant trouva gîte, en une pension qui portait leur nom, et, plus tard, rendant grâce à Dieu des bienfaits reçus en sa vie, il ne manquait pas de noter : « Dans ces premières années, vous m'avez procuré un logement aussi religieux que commode aux *Martyrs d'or* ».

C'est là, sans doute, que le futur Docteur de l'Eglise apprit à connaître les Martyrs Thébéens, dont il demeura toujours dévot. Plus tard, il prêchera dans des églises dédiées à S. Maurice : à St-Maurice d'Augsbourg pendant le carême 1569, et, dans les dernières années de sa vie, à St-Maurice de Fribourg. Le fait qui domine les dix-sept ultimes années qu'il passa dans cette ville, de 1580 à 1597, c'est la fondation du Collège St-Michel. En nos pays lémaniques où l'unité de la foi était rompue depuis bientôt un demi-siècle, le mouvement de restauration catholique échelonnait les collèges. Celui de St-Maurice fut décrété par la Diète valaisanne en 1559 ; celui d'Evian fut fondé par un éminent prélat, Pierre-Jérôme de Lambert, en 1574 ; mais nulle création ne devait être plus illustre que celle de St-Michel de Fribourg.

Les Valaisans qui le fréquentaient causèrent parfois bien des soucis au saint fondateur, mais son désir de sauver la foi catholique en Valais n'en était que plus ardent. Il composa trois oraisons, en l'honneur des Personnes de l'Adorable Trinité, pour les supplier, de la façon la plus touchante, de panser les plaies et de guérir les âmes, alors bien malades, dans la Vallée du Rhône.

Le 20 juin 1729, l'évêque de Sion François-Joseph Supersaxo, reconnaissant l'importance vitale de l'œuvre accomplie par Canisius dans nos petites Républiques, solidaires les unes des autres, écrivait à Benoît XIII : « Si les doctrines nouvelles n'ont pu s'implanter ni dans le Haut-Valais, ni dans le Bas-Valais, nous le devons, après Dieu, au Père Canisius. Ces pays ne seraient plus catholiques, si Canisius n'avait confirmé dans la foi et Fribourg et d'autres cantons, nos voisins ».

Canisius comprenait non seulement le rôle de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse par les collèges, mais aussi le rôle de l'imprimerie dans la diffusion des idées. Parmi les livres assez nombreux et très divers sortis de sa plume, il faut citer la vie de saint Maurice et de ses Compagnons. Mgr Savoy, Recteur de St-Michel, rappelait l'autre jour, dans son aimable allocution de bienvenue, que Canisius fit deux récits de cette vie, dont l'un à l'intention spéciale des soldats. Avec Maurice, le saint Docteur raconte l'histoire des Thébéens de Soleure, Ours et Victor, pour répandre aux désirs du Sénat de Soleure qui lui offrit, en retour, une belle collection d'œuvres patristiques.

Enfin, dans sa cellule, nous dit encore Mgr Savoy, Canisius conservait avec amour une petite relique de nos Martyrs.

Il était donc bien juste qu'après avoir reçu la visite de St-Michel à Agaune, le 11 juin 1930, St-Maurice, acceptant une invitation très cordiale du Recteur de St-Michel, se rendît à Fribourg, le 7 juin dernier.

L. D. L.